

Site miroir du Centre
d'Etude et de Recherche sur
la Bipédie Initiale

-- BIPEDIA - BIPEDIA n°176; 23 --

BIPEDIA

n°176; 23

Bipedia 23 - 7

**LES HOMMES
SAUVAGES
EXISTENT-ILS ?**

François de Sarre
samedi 4 décembre 2004

Résumé :

Si l'on part du principe qu'une espèce naturelle ne peut vivre - et se reproduire - qu'à la condition expresse qu'il existe au moins 1000 individus, que penser des insaisissables "hommes sauvages" ou "hommes des neiges" ? Bien souvent on croit savoir qu'il s'agit d'un individu isolé... vivant en solitaire dans une zone montagneuse inaccessible... Ou qu'il n'en reste guère - tout au plus - qu'une petite douzaine ça et là... C'est bien sûr pour satisfaire nos esprits rationnels qui n'arrivent pas à comprendre pourquoi on n'a pas déjà attrapé le

LES HOMMES SAUVAGES EXISTENT-ILS ?

"yéti" ! Comment une aussi grosse bête arrive-t-elle à échapper si longtemps aux piégeurs et chasseurs professionnels ? En plus, nous vivons à l'époque de la haute technologie, des caméras à infrarouge et des satellites d'observation... Ou bien, autre explication possible, Bigfoot & Cie ne sont-ils que pure invention journalistique... ?

Photo par R. Lyle Laverty d'une empreinte de pied de Bigfoot. Octobre 1967, à Bluff Creek. On voit bien au milieu de l'empreinte la terre rejetée par le mouvement du pied qui quitte le sol.

Si l'on part du principe qu'une espèce naturelle ne peut vivre - et se reproduire - qu'à la condition expresse qu'il existe au moins 1000 individus, que penser des insaisissables "*hommes sauvages*" ou "*hommes des neiges*" ? Bien souvent on croit savoir qu'il s'agit d'un individu isolé... vivant en solitaire dans une zone montagneuse inaccessible... Ou qu'il n'en reste guère - tout au plus - qu'une petite douzaine ça et là... C'est bien sûr pour satisfaire nos esprits rationnels qui n'arrivent pas à comprendre pourquoi on n'a pas déjà attrapé le "yéti" ! Comment une aussi grosse bête arrive-t-elle à échapper si longtemps aux piègeurs et chasseurs professionnels ? En plus, nous vivons à l'époque de la haute technologie, des caméras à infrarouge et des satellites d'observation... Ou bien, autre explication possible, *Bigfoot & Cie* ne sont-ils que pure invention journalistique... ?

Non, je peux rassurer le lecteur, les *hommes sauvages* existent bel et bien ! Il y a sans doute des populations de plusieurs dizaines ou centaines d'individus, réparties en différents points du globe... Ils vivent discrètement, *anonymement*, ne se laissant approcher qu'à de rares occasions, ils sont plutôt nocturnes et furtifs, mais en tout cas, ils sont bien là !

En effet, on oublie un peu vite que, vues du ciel, les grandes étendues arborées ne sont pas transparentes, et qu'elles recouvrent justement ces vallées d'altitude - ou autres zones boisées, marécageuses ou montagneuses - susceptibles d'abriter des *hommes sauvages*... De très gros animaux peuvent facilement s'y cacher, et les éléphants de forêt en Malaisie ou en Afrique, sont souvent cités en exemple. On peut découvrir du crottin au détour d'un sentier, mais ne jamais voir d'éléphants... Sinon par un fameux coup de chance ! Alors, si voir un animal connu et peu méfiant est déjà si extraordinaire, que dire d'un animal rare et mystérieux !

Yéti "classique" avec tête en pain de sucre, dessiné par Bernard Heuvelmans.

Patty, d'après le film de Patterson (1967).

La première question qui vient inévitablement à l'esprit est : *qui sont-ils ?* Si l'on se replace dans un contexte évolutif, on pense inévitablement aux *hominidés* fossiles déjà répertoriés par la science : néanderthaliens, pithécanthropes, australopithèques, voire gigantopithèques [un grand singe, apparenté à l'orang-outan].

Mais, au fait, s'agit-il d'*une seule sorte* d'hominidé, ou plutôt de diverses espèces ?

Il n'est pas aisé de répondre à cette question. Il n'est pas simple également d'assigner aux *hommes sauvages* une " étiquette " préhistorique précise, même s'il est toujours très tentant de rechercher une concordance géographique entre les hominidés disparus et leurs descendants actuels présumés (comme au Caucase). Nous ne possédons en effet que des ossements [souvent incomplets] des formes fossiles, et les reconstitutions faites par les paléontologues sont loin de faire l'unanimité...

Mais avant de poser la question de leur identité, voyons d'abord *ce que nous savons* des créatures sauvages et velues *qui ressemblent à l'homme*.

Sasquatch femelle observée par W. Roe au Mont Mica. Colombie Britannique, 1955.

Les hommes sauvages répartis par continents

Avec l'Asie, nous faisons la connaissance du *yéti*, bien connu de tous. Sans doute n'est-il d'ailleurs pas un homme au sens propre du terme, malgré son surnom habituel d'*homme-des-neiges*. Il ne vit d'ailleurs pas dans la neige, mais plutôt dans les forêts d'altitude du Népal et de l'Inde du nord. Sa taille indiquée par Bernard Heuvelmans est "celle d'un adolescent". Évidemment, Hergé a dessiné son yéti bien trop grand pour les besoins de l'album *Tintin au Tibet...* Ce qui paraît typique de cette

LES HOMMES SAUVAGES EXISTENT-ILS ?

espèce (plus népalaise que tibétaine) est la forme en "pain de sucre" de sa tête. Pour beaucoup, le yéti "classique" ou *migö* est un proche parent de l'orang-outan. Des fossiles ou sub-fossiles ont été trouvés en Chine et en Thaïlande. Dans ce cas, il s'agirait d'un singe. Mais l'hypothèse d'un *Homo erectus* de petite taille, formulée par le chercheur russe Michael Trachtengerts, a aussi de quoi séduire ! A moins que les 2 espèces ne co-habitent... ?

Une forme plus grande, géante [2 m 50], existerait également dans l'Himalaya, voire en Birmanie, et jusqu'en Malaisie. On l'a souvent assimilée au *gigantopithèque*, grand singe du Tertiaire.

De l'autre côté de la chaîne himalayenne, au Pakistan, le *barmanu* a été étudié par le zoologue espagnol Jordi Magraner avant sa tragique disparition en 2002. C'est dans cet hominidé que Bernard Heuvelmans pensait retrouver son *Homo pongoides* [voir encadré plus bas] qu'il situait en Indochine, où on l'appelle *ngoui-rung*.

La Chine serait le terrain de prédilection du *yeren*. La littérature chinoise a souvent mentionné la présence de grands singes ou d'hommes sauvages dans la région de la Shennongjia. Une expédition y fut d'ailleurs menée en 1989 sous l'égide de l'*International Society of Cryptozoology*, avec Richard Greenwell et l'anthropologue Franck Poirier. A partir des indices recueillis, ils ont proposé l'hypothèse d'un hominidé inconnu. Le professeur Zhou Guoxin, un spécialiste reconnu des *hommes sauvages* chinois, est enclin à y voir des orangs-outans continentaux.

Plus au nord et au Caucase, ce sont les *almas*, *kaptars* et *almastys* qui font parler d'eux. Ces derniers furent étudiés par une chercheuse française, Marie-Jeanne Koffmann, qui rassembla plusieurs centaines de témoignages sur eux. L'*almasty* est de belle stature (1,75 m, parfois beaucoup plus), naturellement bipède, velu et chevelu ; les bras sont longs, la tête est aplatie et de petite taille, certains témoins parlent de canines saillantes ; est-ce un singe ou un homme ? Il a en tout cas un air de famille avec l'*Homo georgicus*, fossile connu depuis peu de la Géorgie... Apparemment l'*almasty* n'utilise pas d'outils, ni ne fait du feu, mais se pare parfois des vêtements qu'il a trouvés.

En Afrique, de petites formes (*agogwe*, *kakundakari*) coexistent avec des spécimens plus grands, hirsutes et massifs (*kikomba*). Bernard Heuvelmans pensait qu'à côté de 'proto'-pygmées (*Homo sapiens*), des pithécantropes (*Homo erectus*) avaient pu survivre au Kenya, Congo ou Cameroun, sans toutefois exclure la possibilité qu'il y eût aussi de grands singes anthropomorphes inconnus, voisins des australopithèques ou des chimpanzés.

A Sumatra, il faut s'arrêter sur le cas de l'*orang-pendek* ou *sedapa*, car ce "cryptide" pourrait prochainement être découvert, tant les expéditions scientifiques se multiplient dans le parc national de Kerinci Sibat (sud de l'île de Sumatra). Le cryptozoologiste français bien connu Michel Raynal pense même que sa découverte est imminente ! Il semblerait s'agir d'un singe bipède, peut-être d'un grand siamang ; personnellement j'avais émis en 1998 l'hypothèse de descendants asiatiques de l'*Oréopithèque*, singe bipède connu du Miocène de l'Italie.

En octobre 2004, l'annonce d'une découverte stupéfiante, sur l'île voisine de Flores, celle d'un *homme nain* (1 m) au cerveau pas plus gros qu'un pamplemousse, vint secouer le landerneau des paléoanthropologues. *Homo floresensis* aurait vécu en Indonésie jusqu'à un passé fort récent (12.000 ans) et ne se serait éteint que suite à une catastrophe volcanique. La question que l'on pose tout naturellement est celle de sa survivance. Le folklore local évoque de petites créatures bipèdes, les *ebu gogo*... Quant à l'*orang-pendek* dont nous parlions plus haut, il pourrait être un proche parent, quoique l'empreinte moulée par Adam Davies à Sumatra fasse plutôt penser à un singe, avec un gros orteil long et écarté des autres orteils. Mais il est vrai que nous ne savons encore rien des pieds de l'*Homo floresiensis*, affaire à suivre donc !

En passant par l'Australie (*yowie* ou *yahoo*, formes plutôt géantes !) et les îles du Pacifique [des

rapports troublants nous parviennent en ce moment des îles Salomon], nous arrivons aux Amériques ... La vedette incontestée est ici le *sasquatch* ou *bigfoot*, surtout au nord-ouest du continent [mais il a été vu sur l'ensemble du territoire nord-américain]. Ces hominidés velus, très costauds d'allure, mesurent entre 2 et 3 m, et sont bien connus pour leurs empreintes géantes [40 cm et plus], d'où leur nom de *bigfoot*, ou *sasquatch* (mot indien signifiant "géant velu"), ainsi que par le film de Patterson (1967), souvent vu à la télévision. Bernard Heuvelmans, puis le professeur d'anthropologie Grover S. Krantz, ont rapproché ces formes des gigantopithèques fossiles d'Asie. Actuellement, la tendance des hominologistes est de voir dans le *sasquatch* plutôt une sorte d'*Homo erectus* géant. En ce qui me concerne, j'ai présenté en 2003 devant l'*International Bigfoot Society*, à la Convention d'Hillsboro, Orégon, une thèse sur les possibles habitudes migratrices du *bigfoot* dans les régions côtières du Pacific Northwest, en assimilant cet hominidé au *Meganthropus*, pithécantrophe géant exhumé à Java par l'anthropologue allemand Ralph von Koenigswald. Dans mon hypothèse, *bigfoot* n'a pas franchi à pied la Béringie [province du détroit de Béring, actuellement sous les eaux], mais est venu directement par la mer, en longeant les côtes ou les chapelets d'îles, puis en prolongeant vers le sud. Ce serait ainsi une sorte d'*homme-marin* !

Quel type d'investigation peut-on mener sur les *hommes sauvages*, à part bien sûr la recherche active ? Que peut faire un *hominologiste* quand il n'est pas sur le terrain ? Tout simplement, prospector les fonds de légendes, les récits de voyageurs, les articles de presse...

Prenons comme exemple l'Europe occidentale. Ce n'est pas une contrée où l'on parle beaucoup d'*hommes sauvages* [quoiqu'il y ait des observations récentes...], mais en levant les yeux vers les façades des cathédrales ou des beffrois [*Grand-Place* de Bruxelles...], on peut trouver des représentations d'*hommes sauvages et velus* qui datent de l'époque de construction de ces édifices. Bien sûr, on a sculpté ces hommes barbus et velus, armés de grosses massues... en tant que gardiens *symboliques* des lieux. Mais là où cela devient franchement intéressant, c'est quand les artistes d'antan ont représenté certains de ces velus avec des caractéristiques physiques qui sortent de l'ordinaire : front bas, nez retroussé aux narines béantes, importante pilosité du corps mais pas du visage, bras longs... Car c'est justement ainsi que l'on imagine l'aspect des **néanderthaliens** de la Préhistoire !

Parallèlement, le portrait-robot d'hommes sauvages *actuels*, rapporté du Caucase ou du Pakistan, coïncide assez bien avec les reconstitutions contemporaines que l'on a pu faire des néanderthaliens ou des pithécantropes...

On se demande où les artistes du Moyen-Age sont allés chercher leurs modèles... sinon dans leur environnement immédiat ! D'où la conclusion que *ces êtres sauvages existaient encore communément en Europe*, voici 5-6 siècles... Rappelons que de vastes forêts recouvraient alors nos régions, et que la densité humaine était à cette époque relativement faible, en dehors des villes et des grands axes de circulation !

L'inconnu était à nos portes !

Pour le cryptozoologue et naturaliste français Christian Le Noël, ces *hommes sauvages et velus* ont été des néanderthaliens... lesquels furent persécutés, exploités ou domestiqués pour les travaux des champs, puis exterminés au XIX^e siècle !

Quant aux *hommes sauvages* que l'on rencontre sporadiquement encore en Europe, *notamment à proximité des côtes*, ils n'appartiennent, à mon avis, déjà plus à cette catégorie.

Femelle de "Barmanu".Nord Pakistan.Par Jordi Magraner.

Y a-t-il 2 sortes d'*hommes sauvages* ?

Ou plus précisément 3, si l'on inclut les groupements toujours possibles d'*Homo sapiens* 'féraux', ainsi que les individus isolés appartenant à notre espèce, véritables hommes *ensauvagés*, tant dans les forêts reculées qu'en certaines zones montagneuses !

L'espèce "**marine**" que nous évoquons quelques lignes plus haut a, par définition, le don d'ubiquité... car elle peut surgir des flots en n'importe quel endroit ! En Australie, comme en Europe occidentale ou sur une île du Pacifique...

L'espèce "**terrestre**" qui vit aussi dans les marécages est logiquement plus sédentaire. L'un de ces êtres semble être décrit dans l'épopée anglo-saxonne *Beowulf* (rédigée entre le VIIIème et le Xème

siècle) en ces termes : "...ruisselant de bave, puant et velu, d'une force prodigieuse, il hante les marais et les forêts où ni hommes, ni bêtes ne s'aventurent". En France, Chrétien de Troyes relate vers 1170 l'aventure du chevalier Calogrenant qui rencontre dans la forêt de Brocéliande une créature assez semblable.

En 1551, l'encyclopédiste suisse Conrad Gesner dans le tome I de son *Histoire des Animaux* se fait l'écho de rapports selon lesquels "...deux monstres sauvages et velus avaient été capturés qui avaient tout à fait figure humaine" dans les forêts de Saxe.

L'anthropologue suédois Gunnar Olof Hylén-Cavallius a été le premier, en 1864, à suggérer que les trolls des légendes scandinaves étaient les survivants d'une race préhistorique d'hommes velus et à peau sombre. L'érudit germanique Gottlob Schober avait déjà signalé en 1712 en Estonie et sur l'île suédoise d'Öland l'existence de ce qu'il nommait des satyres.

A Barcelone, en 1760, on aurait exhibé l'un de ces sauvages velus. Dans les forêts de l'Ariège, on les appelle iretge, et basa-jaun au Pays Basque.

Dans son *Histoire primitive des Euskariens-Basques* (1947), Augustin Chaho décrit le basa-jaun comme une "sorte de monstre à face humaine que le Basque place au fond des noirs abîmes, ou dans la profondeur des forêts ; la taille du basa-jaun est haute, sa force prodigieuse ; tout son corps est couvert d'un long poil lisse qui ressemble à une chevelure ; il marche debout comme l'homme, un bâton à la main, et surpasse les cerfs en agilité".

On connaît un cas rapporté en 1776 d'un homme sauvage qui habitait les rochers de la forêt d'Iraty, proche de Saint-Jean-Pied-de-Port. Vers la fin du XIX^e siècle, si l'on en croit l'anthropologue espagnol José Manuel Gomez Tabanera, une femme sauvage à chevelure rousse et aux membres couverts d'une toison semblable à celle d'une ourse, se serait illustrée dans les monts de Cantabrie sous le nom de la Osa de Andara (l'ourse d'Andara). Le lecteur intéressé par le sujet peut consulter l'étude très complète de Michel Raynal dans la revue *Bipedia* (3, 1989), ou sur l'Internet :

http://cerbi.lidi5.net/article.php3?id_article=35.

Qui sont-ils ?

Globalement dans les cas énumérés, il s'agit d'hommes sauvages qui n'appartiennent pas à notre espèce *Homo sapiens*. On peut penser à l'homme de Néanderthal (*Homo neanderthalensis*), ou à l'homme sauvage que Bernard Heuvelmans avait appelé du nom d'*Homo pongoides* (voir plus bas l'encadré). Dans l'esprit du zoologue franco-belge, il s'agissait sans doute de la même espèce biologique. L'Homme de Néanderthal serait ainsi toujours vivant (même s'il a disparu d'Europe occidentale), il survivrait notamment en Asie du Sud-Est, sous les traits de l'homme pongoïde...

Nous allons maintenant voir le cas du bigfoot et des hommes-marins.

Les indices matériels

Comme en police criminelle, les cryptozoologues distinguent 3 sortes de preuves :

1. les preuves *testimoniales* - fondées sur des témoignages,
2. les preuves *circonstanciennes* - qui caractérisent les situations,
3. les preuves *autoscopiques* - que chacun peut voir.

La cryptozoologie, selon la définition même de Bernard Heuvelmans, est l'étude scientifique des animaux dont l'existence n'est connue que par des preuves testimoniales ou circonstanciennes, voire par des preuves matérielles mais jugées insuffisantes, non convaincantes.

Un bon exemple de preuve circonstancielle est l'observation d'un sasquatch *blanc* aux yeux *bleus* et qui plus est, *boitait*... Le zoologue de l'Orégon, Henner Fahrenbach, rapporte que ce spécimen remarquable a été décrit à 3 reprises en des lieux distants et à plusieurs années d'intervalle. Donc, à moins de supposer une bien improbable connivence entre les témoins oculaires...

Si l'on excepte les films et photos, souvent sujets à caution (surtout à notre époque "numérique"), les indices matériels ou *preuves autoscopiques* sont constitués par :

- les empreintes de pas (Caucase, Pakistan, Amérique) et moulages ; on a pu y déceler des dermatoglyphes, plis épidermiques ou sillons cutanés ;
- les restes de litières (Caucase, Népal, Amérique) ;
- des poils et excréments (Caucase, Himalaya, Amérique).

Spécifiques du *bigfoot* sont des branchages 'twistés' (tordus) avec une force incroyable, peut-être des os de cervidés brisés, et aussi les dépouilles de cerfs éventrés du Middle West, dont on aurait extrait le foie. Pourquoi le foie ? Comme l'explique Jean Roche, en raison de son apport en vitamine D, glucides et lipides, particulièrement bénéfiques au début de la saison hivernale [cf. *Bipedia* n°16, 1998, ou http://cerbi.lidi5.net/article.php3?id_article=76].

LES HOMMES SAUVAGES EXISTENT-ILS ?

Homo pongolide, ou "Ice Man" du Minnesota, photo parue dans le 3^e millénaire (collection Heuvelmans). On voit la dépouille congelée dans la roulotte de Frank Hansen, telle qu'elle a été exposée dans des foires du Middle West américain et au Canada. Bernard Heuvelmans est en train de l'examiner. (décembre 1968)

Homme congelé du Minnesota, dessiné par Arika Lindberg d'après les mesures et les photographies de Bernard Heuvelmans.

" Bigfoot ", alias homme-marin ?

Le professeur Jean Piveteau était déjà partisan de l'idée d'une spécialisation *régressive* dans le cas des néanderthaliens classiques. On peut en dire autant des **HSV** (*H*ommes *S*auvages et *V*elus) qui

auraient progressé anatomiquement au-delà d'un stade humain, proche ou déjà semblable à l'*Homo sapiens*.

L'homme sauvage serait une créature *primate* correspondant à l'Ours par son comportement, mais d'allure *bipède* et plutôt nocturne ; il n'utilise pas les outils, ni ne domestique le feu... Pour les variétés aquatiques, on peut faire un parallèle intéressant avec l'*Ours blanc*, qui ne craint pas de s'immerger dans l'eau glacée, et nage avec aisance sur des dizaines de km en haute mer !

On irait même jusqu'à se demander si l'*Homo erectus* des paléontologues, notamment celui de Java, n'était pas déjà un **homme-marin**...

Depuis le découvreur Eugène Dubois (1892), les savants qui ont étudié les calottes crâniennes du pithécanthrope ont toujours été intrigués par l'aspect de celles-ci. Si on la tient de profil, une telle calotte ressemble étrangement au... casque d'un cycliste ! En outre, les yeux sont protégés par de fortes arcades et une robuste visière osseuse. Si *Homo erectus* ne faisait pas du vélo... pourquoi alors cette configuration crânienne ? La réponse est simple : le crâne du pithécanthrope résulte d'une adaptation à la *nage* et à la plongée !

Celui que beaucoup considèrent encore comme notre ancêtre était en réalité... un **homme-marin** ! Tout dans la constitution robuste du pithécanthrope laisse deviner cette *stratégie évolutive*. Le squelette est hyperossifié et très massif, les parois latérales du crâne convergent vers le haut pour former une carène, le front est très fuyant, le crâne est déprimé antéro-postérieurement, le corps est longiligne, et pourtant très solide d'aspect, *hydrodynamique*...

En ce qui concerne le pied, même si Pascal Picq dans son dernier livre (2003) écrit que le pied d'*Homo erectus* présentait une "double voûte plantaire", cela reste encore à démontrer... Une étude détaillée de la littérature spécialisée montre qu'on ne connaît que très peu de métatarsiens d'*Homo erectus*, tous qualifiés d'*atypiques*. Si l'hypothèse aquatique est juste, on doit d'ailleurs s'attendre à une structure très souple du pied (*plat*, avec une plante *non voûtée*).

Or c'est justement l'état anatomique du pied de *sasquatch*, visible d'après les moulages et sur certains clichés [voir la photo en début d'article] ! Les hominologues pensent que ce pied, quand il quitte le sol, à partir de sa position initiale à plat, *ne se soulève pas d'un seul tenant* comme chez *Homo sapiens* (grâce à la fameuse voûte plantaire). Chez 'bigfoot', le talon se lève d'abord, puis peu à peu le reste du pied, *comme s'il était caoutchouteux*... C'est pourquoi de la terre ou de petits cailloux peuvent être poussés vers le milieu de l'empreinte par la partie avant du pied (phalanges et métatarsiens) en train de se soulever ! C'est là d'ailleurs une bonne preuve de l'authenticité des traces.

LES HOMMES SAUVAGES EXISTENT-ILS ?

Comparaison d'un pied humain avec un moulage de pied de Bigfoot.

Et dans l'hypothèse d'un *sasquatch* marin, le 'grand' pied serait vraiment à la (dé)mesure du personnage : à la fois long et souple pour être fonctionnel dans l'eau et sur la terre (où il lui faut supporter le poids d'un bipède de 250 kg ou plus...) ! La carte ci-contre montre les possibles voies migratrices de 'bigfoot' à travers le Pacifique (et l'Atlantique où des individus isolés seraient possiblement à l'origine d'observations en Écosse et en Mer du Nord...). On imagine volontiers ce pied avec une petite palmure entre les orteils... comme c'est le cas chez l'ours blanc, l'*alter ego* du sasquatch chez les Ursidés ! Certes, on ne remarque pas cette palmure sur les moulages, mais quand je l'ai recherchée sur les empreintes de pieds d'ours blanc au zoo de Portland, je ne l'ai pas trouvée non plus, dans des traces pourtant bien dessinées.

Carte de répartition du Bigfoot ou Sasquatch, montrant les possibles voies migratrices par l'océan Pacifique vers l'Oregon et la Californie à l'ouest, et par l'océan Atlantique vers la Floride à l'est, puis la remontée vers le nord à travers les vastes forêts américaines. Dans cette hypothèse, les Sasquatches viendraient depuis le mer pour se reproduire à terre, accomplissant ainsi une boucle, comme le font les ours polaires autour de la baie d'Hudson.

Épilogue

Un deuxième primate *bipède* partage la planète Terre avec nous... Une espèce distincte et assez largement distribuée : nous le constatons à la multitude des rapports indépendants provenant de nombreux pays.

Si l'on excepte les *Homo sapiens* féraux, et peut-être quelques îlots de survivance des néanderthaliens, il s'agit de l'*Homo erectus* ou *pithécanthrope**) présent en diverses variétés : depuis l'homme-marin du grand large aux petits êtres velus des montagnes...

C'est en fait le même éventail de formes que révèle la Paléontologie depuis plus d'un siècle : du Méganthrope javanais géant aux petits *Homo erectus* de Géorgie ainsi qu'aux nains de l'île de Flores... Rien n'a changé depuis des millénaires, sinon la profusion actuelle des *Homo sapiens*...

Oui, l'homme sauvage existe, il est toujours parmi nous, et il survivra très probablement à notre propre civilisation !

Post-scriptum :

*) plutôt que *pithécanthrope* ("homme-singe"), on peut choisir la désignation de *thérianthrope* ("homme-animal", du grec , *animal sauvage*, et homme), car si les hommes sauvages sont *simiesques*, ils n'en sont pas *simiens* pour autant !

=====

Bibliographie :

LES HOMMES SAUVAGES EXISTENT-ILS ?

Heuvelmans et Porchnev (Plon, 1954), *L'Homme de Néanderthal est toujours vivant* ;
Dmitri Bayanov (Exergue, 2001), *Sur les traces de l'homme des neiges russe* ;
Jean Roche (Exergue, 2000), *Sauvages et Velus* ;
Christian Le Noël (Cheminevements, 2002), *La Race oubliée*.

Ajoutons 2 livres américains parus récemment,
The Locals : A contemporary investigation of the Bigfoot phenomenon, par Thom Powell (Hancock House Publishers, 2003),
Meet the Sasquatch, par Chris Murphy, John Green et Thomas Steenburg (Hancock House Publishers, 2004).

Notons aussi les sites Internet de Michel Raynal, Eric Joye, Jean Roche et Olivier Décobert.

<http://perso.wanadoo.fr/cryptozoo/>

<http://www.zigzag.be/cryptozoologia/>

<http://perso.wanadoo.fr/daruc/>

<http://perso.wanadoo.fr/vnh/>

Consulter également le groupe de travail en Hominologie :

<http://groupes.wanadoo.fr/groups/Hominologie> .

Texte déjà publié dans le magazine "**Top Secret**" n° 12, mars 2004
Actualisé en décembre 2004 après la publication par *Nature* (431)
de la découverte d'*Homo floresiensis* sur l'île indonésienne de Flores.